

RUHLMANN
Exposition du 16 octobre
au 22 novembre 2025,
229, boulevard Saint
Germain, Paris, Guelfucci
Gallery, guelfucci.com

Laurent Guelfucci, collectionneur monomaniacque !

Le marchand **Laurent Guelfucci** a rassemblé une des plus belles collections de Jacques-Emile Ruhlmann, sublimes dans un **showroom** boulevard Saint-Germain en écho au Centenaire de l'Art Déco.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN



« Jacques-Emile Ruhlmann est un perfectionniste. » Le célèbre ensemblier du mouvement Art déco est la grande passion de Laurent Guelfucci. Intarissable, le marchand connaît chaque pièce sur le bout des doigts et en parle avec une fougue enivrante. « Ruhlmann est un novateur. Pendant vingt ans, il ne fait que des choses qui lui plaisent. Autodidacte, il assoie son style qui s'inscrit dans une esthétique héritière de l'ébénisterie du XVIII^e siècle. Regardez son dernier salon en 1932, *Le rendez-vous du pêcheur de truites*, le mobilier y est de très grande facture. On en retient, à l'époque, que c'est très confortable. Il projette déjà ce qu'on connaît aujourd'hui du *lifestyle* luxueux. » Mais le plus exceptionnel restent cette chaise longue en loupe d'amboine de 1916, cette commode « Lassalle » en bois de violette ou cette table « Lorcia » du nom de l'actrice et danseuse Gabrielle Lorcia qui en était propriétaire. Des pièces mythiques que Laurent Guelfucci ne pensait jamais posséder. Il lui faudra naviguer trente ans dans les méandres d'un marché d'une exigence extrême pour rassembler 87 pièces triées sur le volet : l'aboutissement de sa monomanie chronophage. « C'est un projet qui m'a dépassé, il m'a même mangé ! » Et pourtant, la première rencontre fut fortuite. « Lorsque j'arrive à Paris à 17 ans, je viens de perdre ma mère. J'ai un chagrin terrible et la liberté de l'argent dont je viens d'hériter. Un jour, j'ai rendez-vous pour déjeuner à la Palette rue de Seine mais le garçon me pose un lapin, du coup je descends la rue et je tombe en arrêt devant le lampadaire « Tardieu » de Ruhlmann présenté dans la vitrine de la galerie Vallois. Ça me happe ! Il faut dire que j'ai grandi en Corse dans une grande bâtisse

au milieu d'un mobilier Napoléon III inconfortable, donc lorsque je découvre cette esthétique, je me dis que j'ai loupé quelque chose. » Il s'immerge alors dans le bain du commerce de l'art sur le chemin de crête de ce « style 1925 » qui peut en un tour de main rendre richissime ou mettre à terre. Un marché fluctuant qui a subi le bannissement sur l'ivoire et plus récemment la *cancel culture*. « Ces créations en bois exotique ont été soudain vues comme le fruit de la colonisation, les Américains s'en sont détournés, le marché a changé. » Heureusement, les plus belles pièces résistent. Laurent Guelfucci le sait. Celui qui a vécu trois ans avec Thierry Mugler aime par-dessus tout les objets, et les créateurs de génie. Pourtant, les doutes ont pu l'étreindre lorsqu'à ses débuts, il confie sa passion au grand expert Félix Marcilhac. Celui-ci lui rétorque avec une ironie saillante : « Quel ennui à 19 ans ! Ruhlmann c'est quand même très funéraire... » Mais son âme corse, indépendante, aime le défi. Après tout, son aïeul est Bonfiglio Guelfucci qui rédige la première constitution de l'île ! « Enfant, je vis dans un monde surréaliste, je vois arriver la police à 6h du matin pour faire des perquisitions parce que Charles Pasqua terrorise les nationalistes, et ma famille est sur la liste. » L'anticonformisme, il connaît, et c'est avec une bonne dose de plaisanterie mêlée de vitriol qu'il décrit le monde impitoyable des marchands d'art : « 90 % aime l'argent, 10 % les objets ! » Implacable. Même s'il demeure en admiration devant certains comme Cheska Vallois, la papesse de l'Art Déco. Sa pièce rêvée ? « Le bureau rognon réalisé pour la couturière Fernande Cabanel, mais il m'échappe à chaque fois. Après tout, certains objets ne nous sont pas destinés ».